



## Rêver, Rêver le Liban

Il pleuvait légèrement, pas assez pour empêcher Marwan de sortir se promener à l'air frais. Il a toujours aimé la pluie. Il a toujours senti que seule l'odeur de la pluie pouvait effacer sa fatigue. Pour lui, le son de chaque goutte qui tombait pouvait lui faire oublier ses préoccupations. Malheureusement, même la pluie ne l'aidait plus.

Ce jour-ci, il se sentait désespéré. Il n'était plus qu'une épave en mer, perdu dans des eaux profondes et abandonné par le monde des vivants. Il n'était plus que la carcasse échouée de ce qu'il était, les débris de ce qu'il rêvait devenir...

Marwan a vécu toute sa vie à Beyrouth. C'est où il est né, où il a fait ses premiers pas, où il tombé amoureux pour la première fois... C'est aussi où son cœur a été brisé pour la première

**Nour Kiwan**

**Université Saint Joseph – ETIB**

fois. Avec le temps, il réalisa bien qu'il se devait d'apprendre à soigner ses propres blessures pour survivre dans ce monde âpre. Il faut bien laisser le temps guérir, toutefois il faudrait aussi énormément d'efforts personnels pour ne pas seulement survivre, mais vivre pleinement. Ainsi, chaque jour, son cœur apprenait à aimer de plus en plus fiévreusement. Néanmoins, le plus il aimait, le plus son cœur se fracturait. Malgré ceci, il ne perdait jamais d'espoir en le monde et réussissait à se relever après chaque chute. En revanche, certaines fractures de son cœur ne semblaient pas pouvoir guérir seules. Il n'arrivait pas non plus à suturer ces plaies ouvertes qui s'empiraient avec chaque incident horrible ravageant son pays.

Beyrouth est la ville qui a élevé Marwan. Il l'a toujours adoré de tout son cœur. Mais, au final, c'est Beyrouth qui a fini par briser son cœur plus qu'aucune autre fille. Une fissure a été créée dans son cœur depuis qu'il a pu comprendre la complexité du Liban et ne fait que grandir depuis. En 2019, il sentait que cette fissure disparaissait avec chaque drapeau libanais qu'il voyait. La blessure se cicatrisait avec chaque chant pour le changement et la justice. Malheureusement, le pire n'était qu'à venir. Tous les rêves qu'il avait pour son futur, pour le futur du Liban, se sont pulvérisés et il trouva son cœur en mille et une pièces. Depuis, il ne fait que tenter de recoudre morceau par morceau en essayant d'avoir de l'espoir pour son futur. Il ne pouvait s'empêcher de sentir que tout ceci était en vain...

Il a refusé de voyager pour continuer ses études à l'étranger à dix-huit ans car il ne se voyait vivre qu'au Liban. Comment pouvait-il se séparer de cette patrie qu'il adorait tellement ? La réponse était claire, il ne fallait que sentir comme si la patrie ne voulait pas de lui.

Il voyagea alors. À quoi bon rester ici s'il n'y est plus heureux ? À son malheur, partir n'était pas une solution miracle. Il s'est avéré qu'il n'y arrivait pas à réparer son cœur tout simplement car il l'avait laissé à Beyrouth.

Il revint alors. La situation ne s'était pas améliorée. Elle était pire. Quoi faire s'il n'est heureux nulle part ? C'est avec cet esprit vidé d'espoir qu'il sortit se promener un après-midi dans les ruelles de Beyrouth qu'il pensait connaître comme sa poche. Malgré tous les mouvements et le brouhaha de la ville, il sentait que le monde se vidait de couleurs. Il réalisa qu'il divaguait et décida de rentrer chez lui. Il était perdu dans ses pensées lorsqu'il tourna le coin pour arriver chez lui. C'est là que Marwan se figea sur place.

Parmi les immeubles se trouvait la clôture d'une maison abandonnée depuis des décennies. Il s'était toujours imaginé comment cette propriété n'avait jamais été vendue. Son état délaissé avait toujours attiré les regards déplorables des voisins. Aujourd'hui, Marwan voyait clairement le bout d'arbres tout verts au-dessus de la clôture. Serait-ce possible que quelqu'un s'y était installé récemment ? Marwan était pourtant sûr que ces arbres n'étaient pas visibles lorsqu'il était sorti de chez lui il y a une heure. Il se frotta les yeux. Les arbres étaient toujours là. Il s'approcha de la barrière et utilisa toute sa force pour se hisser au-dessus de la clôture pour pouvoir jeter un regard à l'intérieur. À sa surprise, les branches de l'arbre étaient parfaitement positionnées pour qu'il puisse voir à travers.

Les arbres cachaient un petit jardin clairement travaillé et une petite maison qui semble avoir préservé son caractère Libanais malgré les années. Les questions qui lui traversaient

**Nour Kiwan**

**Université Saint Joseph – ETIB**

l'esprit ne faisaient qu'augmenter. Comment n'avait-il jamais remarqué cette maison mystérieuse ? Il habitait dans ce même quartier depuis sa naissance. D'où avait-elle apparu ?

« Marwan, que fais-tu ? Tu n'es pas un chat. Si tu es si curieux, il y a une porte pour une raison. »

Quoique les mots avaient été prononcés avec une voix très basse, il les entendit très clairement... comme si elle le lui avait chuchoté dans son oreille. Il resta figé pour un moment. Il réalisa d'un coup qu'il n'y avait personne autour de lui et sursauta, oubliant qu'il grippait un mur. Il tomba brusquement en arrière.

Il leva sa tête pour chercher la source de la voix dès qu'il se récupéra de cette chute. Il ne trouva personne derrière lui mais, à sa surprise, le portail de la maison qui était précédemment verrouillé avec une chaîne épaisse était maintenant grand ouvert. Il ne savait pas quoi faire et, sûrement, la voix retentit de nouveau.

« Entre. »

C'était étrange. Il n'avait pas peur. La voix était si mélodique, si suave, qu'il se sentait rassuré. Il voulait entrer. Un autre jour, il aurait peut-être questionné la voix. Qui étais-tu ? Que veux-tu ? Bizarrement, tout cela ne l'intéressait pas. Il ne voulait que voir la maison de plus proche. Il se mit debout et entra.

Dès qu'il mit pied dans le jardin, il était encore plus émerveillé que jamais. Il n'y avait plus aucune goutte de pluie. Le soleil brillait à plein feu. De plus proche, le jardin paraissait encore plus luxuriant et plein de verdure. Le gazon était parfait, les arbres étaient stratégiquement placés et, au milieu, se trouvait un chemin menant à la maison. Ses muscles se décontractèrent comme si un fardeau s'était levé de ses épaules. Il se sentait à l'aise pour la première fois depuis longtemps. Les murs de la maison étaient peints de la même couleur du sable de sa plage préférée à Tyr. Les volets en abat-jour des fenêtres étaient de la même couleur que ceux de l'ancienne maison de ses grands-parents où il passa son enfance. Il ne pouvait s'empêcher de comparer cette maison à l'aspect si chaleureux avec la vue en arrière-plan. Le ciel bleu comme les eaux de l'Île des Lapins était taché d'immeubles rigides. Ces géants de béton surplombaient la petite maison d'un étage et paraissaient vouloir l'avalier. Tout comme la vie bien plus large que lui qui paraissait vouloir l'avalier.

Marwan ricana. Quelle belle métaphore !

La grande porte en bois de la maison s'ouvra grand à ce moment-même. Marwan ne sursauta pas cette fois. Il avança sur le chemin menant à l'entrée. Son grand sourire était la seule réaction qu'il fut lorsque les rosiers plantés aux bords du chemin commencèrent à fleurir. Il s'arrêta momentanément pour caresser une rose épanouie aussi rouge que le sang qui coulait dans ses veines. Il la cueillera pour sa mère en sortant.

L'intérieur de la maison était aussi accueillant que son extérieur. Des lampes à lumière blanc chaud étaient positionnées de façon à créer une douce atmosphère de bien-être. Les murs étaient pleins d'étagères remplies de livres de toutes sortes. Des canapés en cuir

**Nour Kiwan**

**Université Saint Joseph – ETIB**

confortables étaient disposés autour d'une table basse en bois massif. C'est un espace idéal pour se plonger dans un bon livre et passer des heures à s'évader de la réalité dans des mondes imaginaires.

Marwan y passa un bon moment. Il feuilleta quelques livres en attendant que le propriétaire de la voix se révèle en vain. C'était comme s'il était le seul sur le domaine. Déçu, il décida alors de rentrer chez lui.

En sortant, il remarqua que les rosiers avaient disparu pour être remplacée par des cyclamens, la fleur préférée de sa mère, la fleur indigène au Liban. Perplexe, il en prit un bouquet et sorti des lieux. Il se retourna pour jeter un dernier coup d'œil, ayant le sentiment que ce serait sa première et dernière visite.

La silhouette gracile de l'hyène rayée se découpait à travers la verdure, sa fourrure tachetée mêlant les nuances de l'ocre et de l'ambre. Elle errait avec une grâce majestueuse, ses yeux luisant d'une lueur énigmatique semblable au clair de la lune, évoquant les mystères ancestraux de cette terre.

Marwan était sûr que la voix n'avait pas choisi cette incarnation par hasard. L'hyène incarne à la fois la sauvagerie de la nature et la résilience de ses habitants face aux défis de la vie sauvage. Et, surtout, l'hyène rayée est l'animal emblématique du Liban.

Les yeux de l'animal brillèrent d'humour comme si elle avait entendu ses pensées. Elle énonça avec la même voix vibrante :

« La lecture, cher Marwan, un baume pour l'âme. C'est une oasis de calme dans le désert de la vie trépidante, où l'on peut s'abandonner à la douce mélodie des mots et oublier un instant les tourments du monde réel. Cette porte d'évasion nous nous offre un refuge où notre esprit peut s'évader et se ressourcer. La lecture nous permet de voyager sans bouger, de vivre mille vies en une seule, de rêver sans dormir...

Rêver... qu'y-a-t-il de plus beau ?

Les rêves redonnent vie à la mort. Ils nous permettent de trouver le bien dans le mal. Si tu sens que tu te noies dans les malheurs de la réalité, rêve et surnage. Quand tu te trouves plongé dans le sombre dans la réalité, rêve et la lumière te trouvera. À travers nos rêves, on apprend. Cherche bien dans tes rêves, tu découvriras qui tu es, ce qui te fait peur, ce que tu veux vraiment... Quand tu te connais, tu comprendras le monde et tu pourras créer toi-même une lumière dans le sombre.

Ne laisse jamais tomber tes rêves, surtout s'ils paraissent impossibles. J'ai vécu assez longtemps, mon fils, et c'est le conseil le plus important que je puisse te donner.

Le Liban est un paradis sur Terre qui commence à ressembler à un enfer. Ne baisse pas les bras. Lutte pour transformer réaliser tes rêves.

Il faut toujours rêver, rêver le Liban, jusqu'à ce que tu fasses du rêve une réalité. »

À ces mots, la porte de la clôture se ferma et tout s'effondra.

**Nour Kiwan**

**Université Saint Joseph – ETIB**

En un clin d'œil, la demeure était dévêtue jusqu'à ses os broyés et toute vie était perdue à jamais dans les souvenirs. Un cèdre, vivace et puissant, poussa en un instant parmi les ruines de la maison comme une saxifrage immense. Il s'éleva haut dans le ciel tel un roi fier après une bataille vaincue. L'allure éthérée du jardin subsista uniquement dans les petits survivants palpables entre les mains de Marwan. Le bouquet de cyclamens garda ses teintes vives de pourpre pâle, ses pétales fugaces frémissantes au souffle du vent. Ces fleurs éphémères, pleines de beauté délicate, et ce cèdre éternel, plein de force et de sagesse, étaient les seules traces de la grâce et vitalité du passé. Ils incarnaient, tous deux, la résilience ancrée dans cette terre depuis des siècles.

Marwan serra son poing et se tourna.

Il était temps de continuer à rêver.